

Lili la bagarre

"Pour Titi la bagarre". R. C.

© Éditions du Rouergue, 2008
Parc Saint-Joseph - BP 3522 - 12035 Rodez CEDEX 9
Tél.: 05 65 7773 70 - Fax: 05 65 7773 71
info@lerouergue.com - www.lerouergue.com

Lili la bagarre

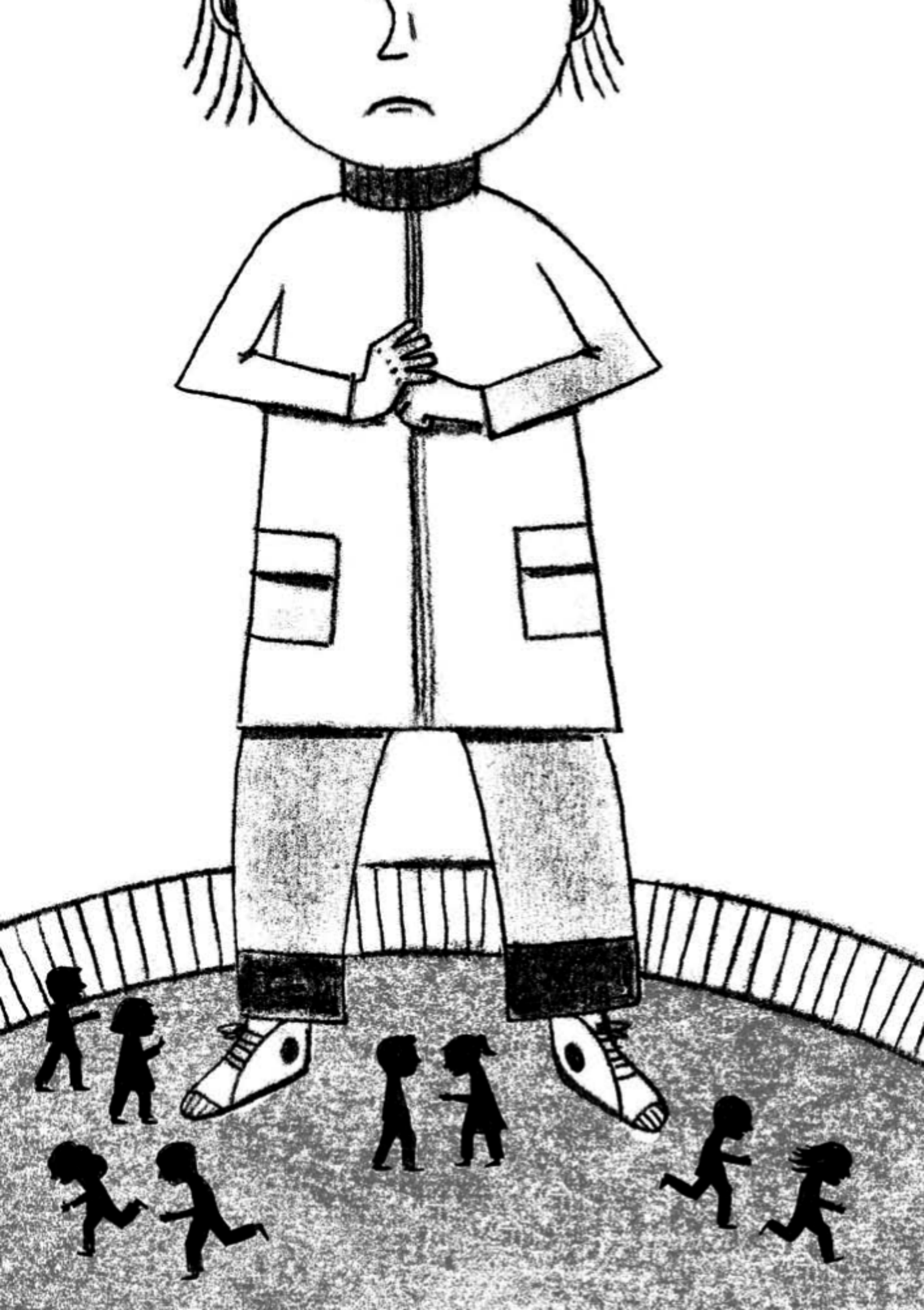
Texte : Rachel Corenblit

Illustrations : Julia Wauters



zigZag

Éditions du Rouergue





À l'école, c'est moi qui les bats tous. Tous. C'est moi la plus forte et c'est moi qui les massacre, qui les explose, qui les écrabouille. Ils le savent. Ils m'évitent. Y en a plus un qui ose venir me voir. Plus un qui se ramène pour me dire : hé, Lili, à la récré, t'es morte !

Parce que c'est moi qui les enterre. Tous.

J'ai commencé par Michaël Bigny. Il faisait le fier, comme quoi j'étais son

amoureuse mais je ne suis l'amoureuse de
personne, moi, alors je lui ai dit : retire !
Retire ce que t'as dit !

– Non, il a répondu.

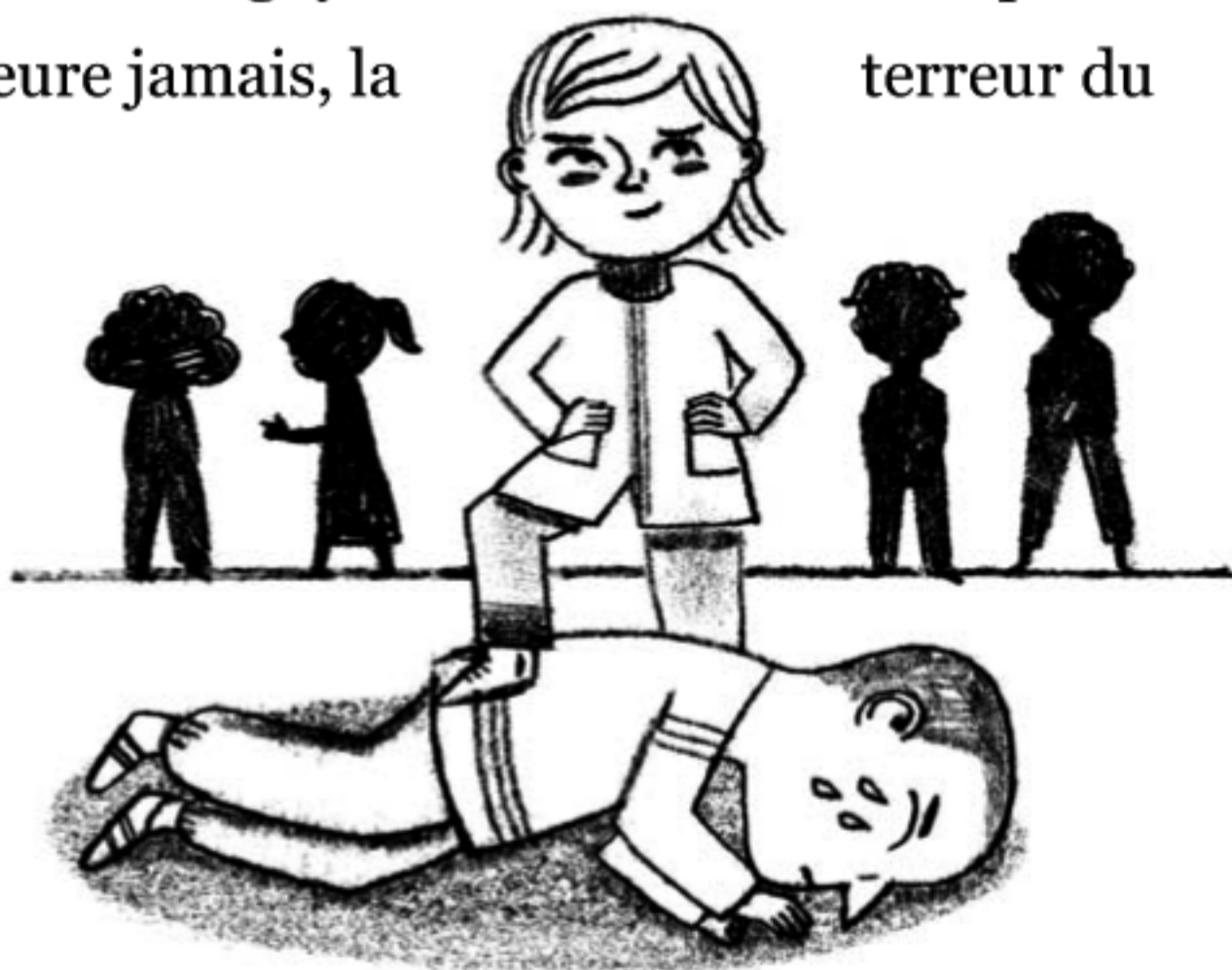
Je lui ai foncé dessus. Sans prévenir.



Faut dire que
j'avais pas calculé. Il est tombé à la ren-
verse alors je lui ai collé mes fesses sur le

nez et j'ai gueulé: retire, retire, je suis pas ton amoureuse! Il a continué à s'agiter alors je lui ai marché sur la main et je lui ai tordu le doigt et il a hurlé comme un gros cochon, ça m'a donné envie de rire. Sauf que je n'ai pas ri et je lui ai donné des coups sur les genoux et d'autres sur les cuisses et même dans son ventre, j'ai cogné et il ne disait plus rien, il pleurait.

Tout le monde a dit: elle a fait pleurer
Michaël Bigny. Celui qui ne
pleure jamais, la terreur du





quartier, celui dont le père est tellement fort que même les flics, ils en ont peur. Les copains de Michaël me regardaient de loin et mes copines ne me parlaient plus trop vu qu'elles ne savaient pas quoi me dire. Mais moi, je m'en fichais. On dit pas que je suis amoureuse si je ne le suis pas. On ment pas sur moi et on raconte pas des saletés sinon je m'énerve.





Et je cogne.

Après, c'est Alex
Pourritovski, qui est
venu me voir. Son
vrai nom, c'est

Pourtovski mais je
le trouve tellement
nul et tellement

pourrave que le

« i » s'est ajouté tout seul.

Il m'a dit: t'as fait pleurer
mon copain ?

– Ouais, je lui ai répliqué.

– T'as fait pleurer mon
copain par trahison parce
que tu l'as eu en traître,
et moi, les traîtres, même si c'est des
filles, je les arrange.

– Et tu veux m’arranger ?

– Je vais te polir la tronche, il m’a dit.

J’ai trouvé que c’était une jolie expression mais venant de Pourritovski, ça n’était pas forcément qu’une

image. Il a redoublé cinquante fois et il a presque des poils au-dessus des lèvres.

Avec son mètre soixante, à côté de lui, je suis la naine du jardin.

J’ai pas



attendu, rien, j'ai foncé et Pourriducultovski peut appeler ça de la trahison ou de la ruse, moi je dis que c'est de l'instinct. De survie. Attaquer la première, sans prévenir. Là où ça fait mal. Direct. J'ai visé son ventre. Mon papi dit que le ventre, c'est terrible et que le bas du ventre, c'est encore pire, mais je vise pas le zizi ni le reste. Quoi qu'en dise Pourravtovski et ses copains, je suis pas une traître. Aucun coup bas.



Il s'est plié en deux. J'ai attrapé sa tête et je l'ai râpée contre le mur du préau et il s'est mis à couiner et j'ai retapé dans l'estomac. Il s'est écroulé. Je me suis jetée sur lui et je l'ai écrasé.

J'ai dit : alors, hein, qui c'est qu'a poli la gueule à l'autre, hein ?

Tout le monde s'était rassemblé autour de nous. Monsieur Pill, le maître de l'autre CM2 nous a séparés. Il m'a saisie par l'épaule et il m'a secouée.

– Ça va pas, non, Lili ?

– C'est lui, j'ai dit.

– Ne réponds pas, il a fait. Ne l'ouvre pas.

Il s'est agenouillé et a soulevé la tête de Pouriduconski qui pissait le sang. Quand il s'est relevé, il m'a lancé un regard bizarre. Comme si c'était plus moi.

Ils n'ont pas eu à convoquer ma mère vu que ma mère, elle est instit dans l'école. Chez les petits. Elle est venue me chercher dans le bureau de madame Jacquine, la directrice. Elle ne m'a pas parlé. Elle s'est

assise à côté de
moi et on est

restées

toutes

les trois dans le silence.



– Bon, a fini par dire la directrice, il ne faut plus que cela se reproduise.

– Oui, a dit maman.



– C'est n'importe quoi.

– Oui, a dit maman.

– Et arrête de culpabiliser, a ajouté madame Jacqueline. Ce n'est pas ça qui va faire changer les choses.

Nous sommes sorties toutes les deux dans la cour. C'était l'heure de la sortie et les élèves la saluaient et elle leur souriait et elle me donnait la main mais c'est comme si je serrais une poignée de fantôme. On est montées dans l'appart qui est juste au-dessus de la cour de récré et le bruit de l'école s'est effacé.



Je suis allée dans ma chambre et j'ai attendu le repas. J'ai fait mes devoirs parce que je les fais toujours et ma mère a préparé un poulet rôti. Nous sommes restées l'une en face de l'autre avec la nuit qui nous

tombait dessus et le bruit des voitures dans la rue et les voisins qui regardaient la télé. Papa est arrivé de son travail et il s'est assis à côté de nous.

– Il faut qu'on parle, il a dit à maman.

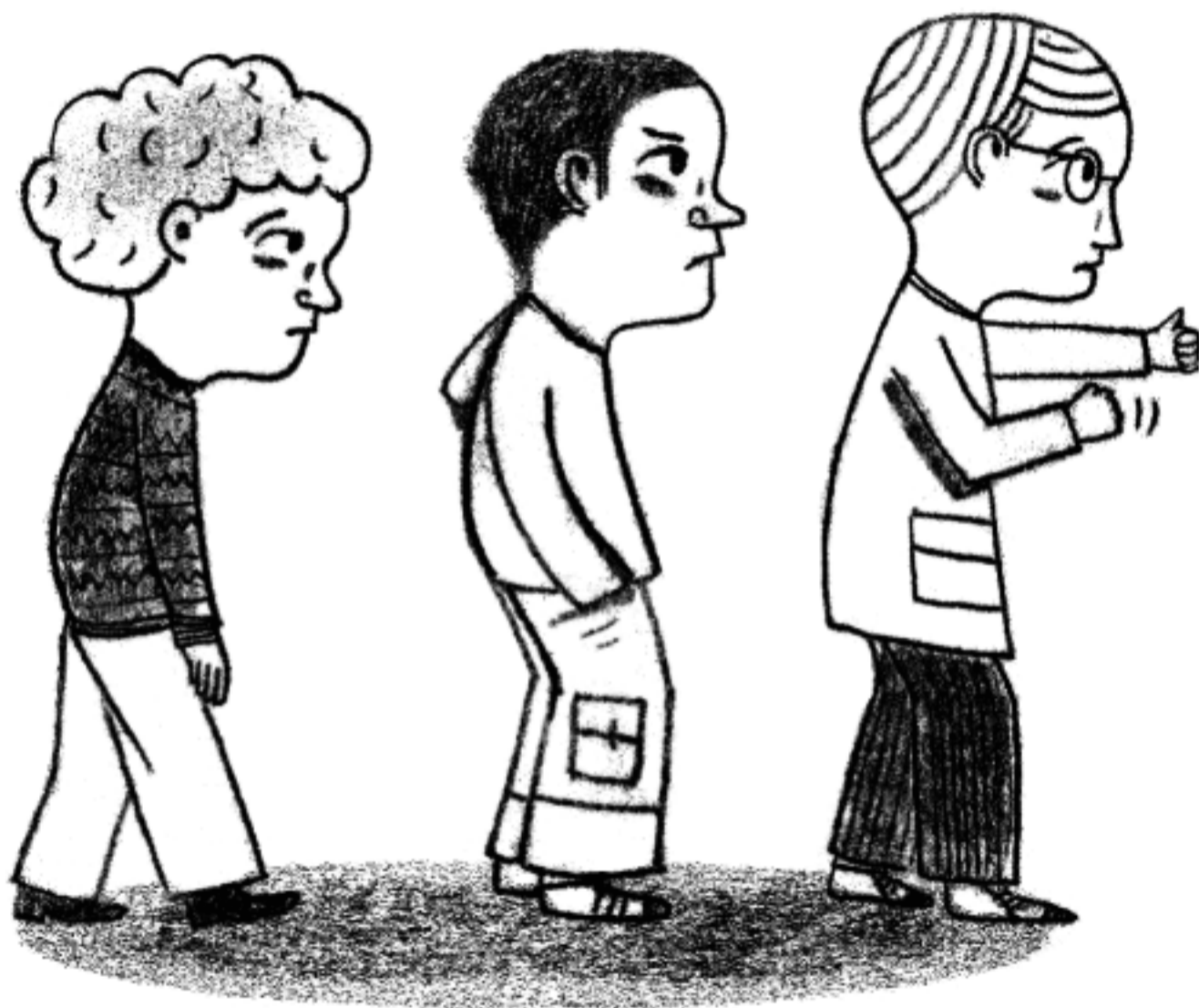
Elle a soupiré et m'a donné une bise sur le front mais c'était comme sa main. Un bisou de spectre.

Je suis allée me coucher. Sans écouter à la porte, sans chercher à savoir ce qu'ils allaient se raconter. Leurs histoires, ça me fatigue.

La semaine d'après, je me suis battue avec Paul, le frère de Pourritovski, qui voulait venger l'honneur de la famille et je l'ai eu en le coinçant contre le grillage.

Après, j'ai massacré Kevin Vaugrand, chez les CM2 de monsieur Pill. Yassine a

dit que j'étais une tueuse. Je l'ai chopé le lendemain dans les toilettes. Puis j'ai eu Étienne Moulin et Thomas Bigar et Vincent Lehoux qui est parti rapporter et ma mère m'a punie de télé une semaine.



J'ai pas d'amoureux et j'ai pas de cœur et je les marave tous.